

Nostalgie d'une ville

Daniel Poliquin, *Nouvelles de la capitale*, collection Littérature d'Amérique, Montréal, éditions Québec/Amérique, 1987, 135 pages

Daniel Marchildon

Numéro 47, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchildon, D. (1988). Compte rendu de [Nostalgie d'une ville / Daniel Poliquin, *Nouvelles de la capitale*, collection Littérature d'Amérique, Montréal, éditions Québec/Amérique, 1987, 135 pages]. *Liaison*, (47), 14–14.

Nostalgie d'une ville

Daniel Poliquin, *Nouvelles de la capitale*, collection Littérature d'Amérique, Montréal, éditions Québec/Amérique, 1987, 135 pages.

par **Daniel Marchildon**

PENETANGUISHENE

Dans ces nouvelles, qui se déroulent toutes dans la capitale fédérale, Daniel Poliquin nous présente sa ville natale avec une certaine nostalgie et peint le portrait de gens excentriques qui traversent Ottawa comme une terre de passage. L'humanité plutôt bizarre devient dès lors le prétexte de ce livre truffé de sarcasmes et de commentaires sociaux.

Joanisse, le narrateur de chaque nouvelle, nous invite à le suivre depuis son enfance jusqu'à sa retraite forcée pour cause d'invalidité. Il tisse d'ailleurs des liens si étroits entre le lieu et les personnages, lesquels reviennent d'une nouvelle à l'autre, que le recueil se lit presque comme un roman épisodique, un tout à la fois disparate et uni, où surgissent des personnages tous à la quête d'un certain bonheur qui passe par une remise en question de leur milieu et d'eux-mêmes.

Certaines de ces nouvelles méritent d'être signalées, notamment *FOUR JAYS*, qui trace l'évolution parallèle de deux jeunes hommes au cours des années soixante et soixante-dix. L'histoire personnelle de Joanisse sert de toile de fond à un tableau réaliste et satirique de l'Ontario français à cette époque. Frustré par l'étroitesse d'esprit qu'il rencontre dans le milieu scolaire, Joanisse déclare : *À Ottawa, je n'avais jamais vu à quel point l'Ontario français vivait encore à l'heure de Maurice Duplessis.* (p. 25)

L'auteur nous offre un menu varié où se mêlent tristesse et humour, condescendance québécoise et complexe d'identité ontarioise, prétention hypocrite et tendresse sincère. Dans la nouvelle intitulée *ANNE*, par exemple, nous rencontrons François Lecuyer qui ne « possède » plus sa langue même s'il la parle toujours parfaitement. *Frank parle encore français, mais on voit que ce n'est plus tellement sa langue. Son accent est bon cependant; dans les cocktails, sa diction doit être parfaite.* (p. 49) Les dénonciations de ce genre, Poliquin les mène avec brio et talent.

La description prend beaucoup de place dans ces textes, heureusement car elle est précise et vivante. L'auteur prête une attention particulière aux petits

détails qui traduisent bien ses personnages et leur situation. Côté style, Poliquin refuse de « bien écrire » dans ses romans, selon sa propre expression. Deux œuvres précédentes nous ont habitués à une sorte de récit oral soutenu par une langue imagée et juste. Quelques *Nouvelles de la capitale* pourraient sans doute trouver une vocation pédagogique dans les écoles secondaires franco-ontariennes.

Bien que certains personnages se promènent en Europe, en Islande, aux États-Unis, le cadre demeure le même à travers tout le recueil et en devient, finalement, le fil conducteur. Ainsi, il faut presque avoir vécu dans la Côte-de-Sable d'Ottawa pour apprécier le contenant et le contenu de ces nouvelles à leur pleine valeur. Voilà donc une littérature régionaliste, peut-être même un peu à l'excès.

En terminant, je dois dire que Daniel Poliquin réussit assez bien son dosage d'humour et de tristesse; il en résulte une œuvre très touchante qui, grâce à son style léger, se lit fort bien. Que nous réserve son prochain livre? Poliquin restera-t-il dans la veine régionaliste ou nous surprendra-t-il avec un genre différent? Peu importe, j'attendrai un autre roman avec impatience. □

Les Éditions du Nordir

Une nouvelle maison d'édition en Ontario français

POÉSIE	
Jacques Poirier	Poésie à l'écoute de la modernité franco-ontarienne.
Que personne ne bouge!	Un nouveau poète que vous aimerez découvrir.
60 p. 6\$	

REVUE	
Atmosphères	Une nouvelle revue, témoin des atmosphères de l'Ontario français
Hearst: culture et société	
60 p. 9\$	

ESSAI	
Roger Bernard	Cet essai analyse les enjeux auxquels est confrontée la société franco-ontarienne.
De Québécois à Ontariens	Un livre à lire!
186 p. 15\$	

- Que personne ne bouge!, poésie, Jacques Poirier, 6\$
- Atmosphères, Hearst: culture et société, 9\$
- De Québécois à Ontariens, essai, Roger Bernard, 15\$

Nom.....

Adresse.....

.....

.....

..... C.P.....

Si chèque inclus, port payé

Les Éditions du Nordir

existent grâce au Collège universitaire de Hearst

C.P. 580

Hearst (Ontario) P01 1N0 tél. (705) 372-1781

Nous acceptons pour publication des romans, essais, nouvelles, recueils de poèmes, contes et pièces de théâtre.